



HAL
open science

**Ancrage spatial et polarisation des pouvoirs de
l'aristocratie laïque en Lotharingie méridionale (fin IXe
– mi XIe s.)**

Tristan Martine

► **To cite this version:**

Tristan Martine. Ancrage spatial et polarisation des pouvoirs de l'aristocratie laïque en Lotharingie méridionale (fin IXe – mi XIe s.). Trajectoires - Travaux des jeunes chercheurs du CIERA, 2019. hal-02616501

HAL Id: hal-02616501

<https://hal.science/hal-02616501>

Submitted on 24 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Trajectoires

Travaux des jeunes chercheurs du CIERA

12 | 2019

La nature mise en scène

Ancrage spatial et polarisation des pouvoirs de l'aristocratie laïque en Lotharingie méridionale (fin IX^e – mi XI^e s.)

Thèse de doctorat en histoire et archéologie médiévales, sous la direction de G. Bühner-Thierry (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et de G. Giuliato (Université de Lorraine) soutenue à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée le 25 novembre 2017

Tristan Martine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trajectoires/3582>

ISSN : 1961-9057

Éditeur

CIERA - Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne

Référence électronique

Tristan Martine, « Ancrage spatial et polarisation des pouvoirs de l'aristocratie laïque en Lotharingie méridionale (fin IX^e – mi XI^e s.) », *Trajectoires* [En ligne], 12 | 2019, mis en ligne le 05 février 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/trajectoires/3582>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Trajectoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International

Ancrage spatial et polarisation des pouvoirs de l'aristocratie laïque en Lotharingie méridionale (fin IX^e – mi XI^e s.)

Thèse de doctorat en histoire et archéologie médiévales, sous la direction de G. Bühler-Thierry (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et de G. Giuliano (Université de Lorraine) soutenue à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée le 25 novembre 2017

Tristan Martine

- 1 De la fin du IX^e au milieu du XI^e siècle, la Lotharingie, ancien cœur de l'empire carolingien, devint une marge du royaume de Francie occidentale, d'abord, puis de Francie orientale, ensuite, sans que ne se développe pour autant une identité lotharingienne. Cette recherche, qui porte sur la Lotharingie méridionale – c'est-à-dire sur l'ensemble de la province de Trèves (diocèses de Trèves, Toul, Metz et Verdun), ainsi que sur l'Alsace –, part du constat d'une divergence longtemps prégnante entre chercheurs germanophones, selon qui le pouvoir reposait alors sur une association de personnes, et historiens francophones, qui ont surtout insisté sur la création de territoires privés et la naissance de principautés territoriales aux X^e et XI^e siècles. Relire la documentation lotharingienne à l'aune des résultats récents s'inscrivant dans le courant du *Spatial Turn* permet ainsi de faire dialoguer ces différentes approches, d'autant qu'il s'agit d'un terrain d'études qui a été labouré au même moment par des historiens issus de ces deux écoles, lesquels sont arrivés à des conclusions parfois diamétralement opposées.
- 2 Le corpus textuel de cette thèse est composé majoritairement de chartes dans lesquelles les aristocrates mettent en avant certains éléments sociaux de leur pouvoir. Au détour d'un acte ou d'une *Vita* d'évêque, nous constatons un ancrage spatial aristocratique, mais cela uniquement de manière fugace. Une révolution anthroponymique eut lieu au milieu du XI^e s., avec l'apparition de surnoms toponymiques, mais celle-ci ne vint en réalité qu'entériner une évolution antérieure. La prise en compte du matériau archéologique

permet donc d'aller au-delà des éléments textuels choisis par les aristocrates pour se qualifier eux-mêmes, et ainsi de définir la morphologie et les rythmes de la polarisation de leurs pouvoirs. L'objectif de cette recherche est donc de déterminer l'évolution du rapport des aristocrates à leurs espaces de domination en Lotharingie méridionale.

- 3 Cela passe tout d'abord par l'étude des groupes de parenté, structurés selon des logiques fondamentalement cognatiques. Si un resserrement lignager s'observe à partir du milieu du XI^e s., il n'est pas la cause, mais bien la conséquence de l'ancrage spatial des parentèles. Ce travail montre ensuite que l'exercice de la *potestas* des comtes se fit, jusqu'à la réforme grégorienne, selon des logiques davantage sociales que spatiales : *pagus* et *comitatus* ne furent pas des circonscriptions territorialisées. Le territoire ne constituait pas le pouvoir comtal : il en découlait. À l'inverse, les petits aristocrates furent les premiers à s'ancrer spatialement en fondant des centres castraux dont ils adoptèrent le nom comme *cognomen* toponymique. Pour ce faire, cette thèse étudie dans le détail les fonctions, la morphologie et la chronologie de l'apparition des différents centres, aussi bien ecclésiastiques que laïques, en s'interrogeant également sur l'existence de « modèles spatiaux ». Une analyse critique des textes grégoriens permet de relire les « légendes noires » longtemps en vigueur à propos de l'abbatit laïque, puis de l'avouerie, et ainsi de déconstruire l'image d'aristocrates prédateurs. Si les abbayes et les sièges épiscopaux furent, pour les laïcs, l'objet d'enjeux nombreux, ceux-ci n'étaient pas d'ordre territorial. Une étude systématique des sites fortifiés connus pour cet espace amène également à reconsidérer l'aimantation castrale, en se détachant notamment d'une compréhension légaliste de ce phénomène et en analysant la coexistence de fortifications d'architectures très différentes, même si le phénomène marquant du XI^e siècle demeure la verticalisation et la monumentalisation progressives de l'habitat aristocratique.
- 4 L'explosion du nombre de fondations ecclésiastiques à partir des années 1030/1040 reflète bien le surgissement châtelain et la modification des politiques de comtes soucieux d'afficher leur conscience familiale, via les mausolées familiaux par exemple. Pour autant, il n'existe pas de centres familiaux regroupant toutes les fonctions, militaires, ecclésiastiques et funéraires. C'est bien un polycentrisme qui s'esquissa puis se renforça, sans pour autant aboutir à l'émergence de pôles uniques et multifonctionnels, cette agrégation ne semblant en réalité pas s'être faite en Lotharingie méridionale avant le moment grégorien.
- 5 Cette multipolarisation de l'aristocratie lotharingienne ne peut se comprendre qu'en considérant pleinement les différents acteurs politiques – notamment les évêques –, afin de saisir les rapports de force changeants et la « coopération » permanente entre ces parties qui expliquent le rythme de cet ancrage spatial à tâtons, fruit de nombreux échecs. Celui-ci est à la fois différent de ce que l'on rencontre en France occidentale et en France orientale, confirmant le statut singulier de cet espace de l'entre-deux.

AUTEUR

TRISTAN MARTINE

tristan.martine@gmail.com)